

## **Une journée ordinaire de proviseur.**

Arrivée au bureau vers sept heures quinze, c'est le moment le plus agréable de la journée, qui permet de savourer trente minutes de tranquillité devant un café, avec l'espoir de régler enfin quelques unes des urgences qui attendent depuis plusieurs jours. A partir de sept heures quarante cinq, c'est l'accueil des élèves et des personnels à la grille, rituel quotidien essentiel d'une trentaine de minutes.

Rapide passage à l'atelier carrosserie pour annoncer l'exclusion définitive d'un élève de la classe, décidée la veille par le conseil de discipline, avant de traverser la route pour aller présider le conseil de classe des CPGE ; grand écart géographique et culturel permanent sur la cité scolaire.

Retour au bureau après deux heures de conseil de classe, les quarante messages arrivés depuis ce matin attendront, car un post-it de la secrétaire m'indique qu'il faut appeler le rectorat en urgence et aussi un inspecteur, si possible avant midi.

Ni l'un ni l'autre ne répondent, mais la secrétaire profite de ma présence pour me passer un appel du directeur du CFA académique qui cherche lui aussi à me joindre. A peine raccroché le chef de travaux entre dans le bureau pour un problème urgent que nous réglons rapidement.

La secrétaire parvient enfin à joindre le rectorat, j'ai été déconnecté du TRM en raison du délai d'inactivité, invention totalement absurde d'informaticiens qui ne connaissent pas notre travail.

A peine raccroché, le gestionnaire me signale qu'un acte n'a pas été validé dans Démac't et me demande de le revalider. Quelques minutes pour retrouver ma clé OTP me reconnecter, le temps d'apercevoir furtivement le compteur des messages qui ne cesse de monter et qui inscrit désormais 65 messages non lus.

Les deux adjointes, que je n'ai pas revues depuis la rentrée du matin souhaitent me voir pour préparer la réunion de l'après-midi. Nous nous enfermons trente minutes dans le bureau avec ordre de ne pas nous déranger. J'écourte cependant l'entretien pour honorer à l'heure un rendez-vous avec un FSTG en vue de sa première évaluation.

Il faut maintenant se mettre à la messagerie et éliminer rapidement les quelques SPAM qui ont résisté aux filtres, lire en diagonale les messages en copie pour information, ignorer ceux qui ont plus d'une pièce jointe, pour répondre aux autres et fulminer sur les TTU qui ont le culot demander une réponse dans la journée sans se soucier de notre agenda.

Après une bonne heure, au moment même où ils ont tous enfin été traités, arrive une nouvelle vague d'une dizaine de messages. Mon adjointe entre dans mon bureau pour me dire qu'il est déjà 13 heures, me proposant d'aller déjeuner pour ne pas être en retard à la réunion vie scolaire de 13h30, j'accepte la pause. En sortant du bureau, la coordonnatrice de l'UFA me demande à la volée quelques signatures pour que les formateurs soient payés à la fin du mois, je ne peux refuser car le courrier part à 15h30.

Arrêté deux à trois fois sur le chemin du restaurant scolaire, il nous reste à peine 20 minutes pour déjeuner à vitesse accélérée. Sans même prendre le temps de repasser par le bureau, j'ouvre la réunion et je laisse rapidement la main aux adjointes, car la visio conférence avec les deux animateurs du CMQ va démarrer.

Déjà quinze heures, il ne reste plus qu'une heure trente avant le début des conseils de classes, c'est le moment d'essayer de jeter un œil sur la liste des urgences, mais le répit sera de courte durée car la loge me signale une bagarre devant le lycée. Ne pouvant compter sur les CPE pour gérer cet incident, je descends avec les deux adjointes, il est désormais 16 heures il ne reste plus que trente minutes avant les deux conseils de classes qui s'achèveront vers 19h30.

Depuis plus de douze heures au travail, avec seulement vingt minutes de pause, je reviens au bureau où un impressionnant tas de parapheurs attend sagement ses signatures. Un bref coup d'œil sur le compteur des messages, montre qu'il est furieusement reparti à la hausse.

Il faut faire un choix : achever toutes les taches de la journée, au risque d'atteindre les 13 heures de travail et d'être contraint de fermer moi-même les lumières et les portes de l'établissement ou bien arriver un plus tôt encore le lendemain matin ?

